

LAURENT CHABIN

**L'INSOUMISE**  
**TRAQUÉE**

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN



## PROLOGUE

*Khojen, une jeune guerrière appartenant au peuple des cent mille chevaux, qui domine la steppe, est bannie de sa tribu pour en avoir enfreint les lois. Risquant la mort, elle doit traverser le désert pour échapper aux cavaliers qui, dans trois jours, auront le droit de la tuer.*

*Obsédée par son désir de vengeance contre les dieux, qu'elle croit responsables de son sort, elle se met en route vers l'ouest, échappant à mille périls. Au cours de ses pérégrinations et de ses rencontres, elle se rend compte que, comme mode de communication, elle ne connaît en fait que les armes et la violence.*

*Dans une ville où elle est réduite en esclavage, emprisonnée et torturée par un maître sadique, elle rencontre un autre banni, Mangu, originaire de la même tribu qu'elle.*

*Mangu la libère avec l'aide de Samia, une jeune esclave qui, malheureusement, meurt au cours de l'évasion, de la main même de Khojen.*

*Ayant réussi à fuir la ville, Khojen et Mangu volent*

## L'INSOUMISE

*des chevaux et poursuivent leur voyage vers l'ouest,  
où Khojen a bien l'intention de débusquer les dieux  
qu'elle entend défier.*

# 1

## BROUILLARD

Depuis qu'ils ont volé des chevaux, après avoir réussi à s'échapper de la ville où Khojen a été prisonnière et où Mangu a été contraint de mener une vie de gueux, les fugitifs ont chevauché sans relâche.

Au fil des jours, le paysage autour d'eux a changé, mais pas suffisamment au gré de Khojen. Le pays qu'ils traversent est vallonné, vert et humide – très agréable au demeurant –, mais il ne se différencie pas assez de ce qu'elle a vu jusqu'ici pour qu'elle espère y trouver les dieux tout-puissants qu'elle a entrepris de débusquer pour assouvir sa vengeance.

L'avantage de cette contrée est sa richesse en gibier de toute sorte, qui leur permet de survivre sans trop de peine; l'inconvénient est que s'y trouvent de nombreux villages et quelques villes.

L'expérience douloureuse de l'esclavage et de la misère sordide qu'ils y ont vécue leur fait éviter les uns comme les autres. Khojen a compris qu'elle peut lutter contre des hommes qui lui font face, mais pas contre ces entités insaisissables que sont les cités anonymes.

À chaque panache de fumée qui apparaît à l'horizon, Khojen et Mangu retrouvent leur méfiance. Ils se cachent le jour, avancent la nuit. Les nomades, par ici, ne sont pas les bienvenus. Ils contournent donc les établissements permanents dont ils savent qu'ils n'ont plus rien à espérer.

La direction qu'ils suivent avec opiniâtreté, cependant, ne varie pas. L'ouest. Le soleil couchant attire Khojen sans qu'elle puisse s'expliquer clairement pourquoi. Sans doute pense-t-elle obscurément que, là où le monde s'arrête, le séjour des dieux commence.

Une certaine insouciance se fait jour cependant chez les deux anciens guerriers de la steppe. Très vite, ils se sont confectionné des armes conformes à leurs traditions: arcs et flèches à pointe de pierre, ainsi que deux longues lances dont ils ne se servent pratiquement pas, celles-ci étant destinées à la guerre et non à la chasse.

Rongeurs et oiseaux pullulent, surtout à proximité des rivières, de plus en plus nombreuses. Ils mangent donc à leur faim sans trop se fatiguer. En un mot, ils se laissent vivre et, si Khojen manifeste parfois une sorte d'impatience qui étonne

son compagnon, Mangu s'accommode plutôt bien de cette nouvelle existence.

Et le printemps se termine, et l'été se passe, sans que Khojen et Mangu interrompent leur voyage. Insensiblement, au fur et à mesure que les régions qu'ils traversent se révèlent plus densément peuplées, leur trajectoire s'infléchit vers le nord.

Avec l'automne, le temps fraîchit et apporte son lot de pluie et de vent. À l'aube, ils se réveillent frissonnants, couverts d'une rosée glacée qui les pénètre jusqu'aux os. Les nuits sont de plus en plus froides et humides, et les jours s'écoulent lentement sous un soleil pâle qui a de plus en plus de mal à percer les nuages.

Le plus souvent, maintenant, ils chevauchent dans la brume, surtout au matin. Un brouillard informe rampe sur l'herbe drue et s'effiloche sur les arbres, qui se font moins rares et envahissent la plaine comme une armée de fantômes. Les chevaux avancent alors tête baissée, en soufflant régulièrement par les naseaux deux petits jets de vapeur. Plus affectés qu'ils ne veulent le laisser paraître par cette dégradation du climat, les deux voyageurs sont fréquemment d'humeur morose.

Un matin, en se réveillant, Khojen éprouve un choc. Tout a disparu ! Plus rien autour d'elle qu'une sorte de nuée lumineuse qui aurait avalé la terre et ses habitants. Le brouillard ! Mais quel brouillard ! Une chape blanchâtre qui noie

tout dans une incertaine nébulosité, qui rétrécit l'univers, qui étouffe les bruits, qui efface le ciel.

Khojen n'a jamais vu ça. Elle n'a plus aucun repère. C'est la première fois qu'elle ressent une telle sensation d'étouffement, d'isolement. Pour elle, le monde appartient à qui le voit, à qui le parcourt, à qui le connaît. Mais là, le monde lui a échappé, il s'est dissous.

Dressée sur ses jambes, une main sur le manche de son couteau, elle tente de plonger ses yeux dans ce néant qui l'entourne de toute part. En vain. L'inquiétude la gagne. Elle se sent de taille à lutter contre les plus féroces guerriers, contre les bêtes sauvages, contre des monstres, contre la terre entière s'il le faut, mais, face à ce vide qui nie jusqu'à sa propre existence, elle est subitement désarmée.

Le silence est oppressant. Elle est complètement désorientée. Elle jette un regard plein d'angoisse autour d'elle. Quel est donc ce monde ? Serait-ce le bout de la terre ?

Elle ne le voyait pas ainsi. Elle imaginait peut-être une fin brutale, une coupure, une faille plongeant dans un abîme de feu, une gueule dévorante ou une armée de démons nourris de sang et de fureur qu'elle pourrait défier avec arrogance.

Rien de tel. Nulle créature contre qui se battre une dernière fois, nul diable à qui résister ! Elle ne ressent au contraire que son impuissance. Elle a l'impression d'être dépossédée d'elle-même, aussi

misérable qu'une goutte de rosée avalée par le sable du désert sous les premiers rayons du soleil.

Elle cherche Mangu des yeux. Elle l'aperçoit près de son pied gauche, forme sombre allongée sur le sol, à demi avalée déjà par la brume brillante.

— Mangu, Mangu, lève-toi ! s'écrie-t-elle.

Son compagnon se réveille en sursaut. Il se frotte les yeux, puis jette autour de lui un regard incrédule, sans même s'asseoir. Lâcheté ou indifférence ?

— Quel est ce piège ? reprend Khojen. Que se passe-t-il, pourquoi tout a-t-il disparu ?

Paradoxalement, l'indolence de Mangu lui redonne du courage. Elle ne supporte pas de voir un guerrier se laisser aller ainsi, ce n'est pas ce qu'elle attend de lui. Sa propre fierté n'en est que plus grande ; elle ne cédera pas la première. Elle appelle doucement leurs montures.

Mangu finit par se mettre debout, mais il reste muet. Contrairement à sa compagne, lorsqu'il n'a pas d'explication à donner à un phénomène qui le dépasse, il se contente de l'accepter sans se poser de questions.

Aucun des deux n'ose cependant monter à cheval. Les cavaliers sont les rois du monde, les rois de leur monde, mais ici, ce n'est plus le monde de personne. L'herbe même qui tapisse le sol paraît incertaine, fuyante, truffée de pièges insoupçonnés.

Khojen se met en marche prudemment,



serrant contre elle ses armes dérisoires. Mangu lui emboîte le pas. Leurs silhouettes se dissolvent silencieusement dans la brume.

Bien qu'aucun bruit ne se fasse entendre, ils se retournent fréquemment, comme s'ils craignaient de s'apercevoir soudain que la longe de leur cheval, qu'ils tiennent nerveusement dans leur poing crispé, pend lamentablement dans le vide : la peur que l'animal ait été avalé par le brouillard, la peur de se retrouver seuls, perdus, effacés du monde...

Il n'en est rien, cependant. Les chevaux avancent toujours, dociles, s'arrêtant quand leurs maîtres s'arrêtent, repartant quand ils repartent. Leur robe est trempée et fumante, tant l'air froid est saturé d'humidité.

Le brouillard s'est encore resserré autour d'eux. Il les enveloppe comme un linceul, mais Khojen ne peut pas se résigner à s'arrêter. Malgré la peur qui lui noue l'estomac, elle avance comme elle a toujours avancé, comme elle avancera toujours.

« Je refuse d'être vaincue par quelque chose d'aussi impalpable, grogne-t-elle. Le monde ne peut pas finir ainsi. Tout cela n'est qu'une apparence, un masque. »

Progressivement, l'idée s'installe en elle que le brouillard n'est pas l'ennemi lui-même, mais qu'il est l'instrument d'une volonté plus puissante. Elle en ressent la présence occulte, menaçante. Loin de l'effrayer davantage, cette idée lui redonne du courage en attisant sa haine et sa volonté.

Derrière ce mur de brume, elle en est sûre maintenant, quelque chose d'énorme se dissimule. Pas quelque chose, non. Quelqu'un, plutôt. Quelqu'un qui cherche à l'égarer, quelqu'un qui cherche à se protéger. Les dieux !

Elle se retourne soudain, les sens en alerte.

— Écoute, Mangu, dit-elle brusquement. Nous touchons au but. Ils sont là. Je les sens, je les devine. Ils essaient de se cacher mais, ce faisant, ils ne font que se dévoiler !

Mangu sourit en secouant la tête.

— Tu rêves, Khojen. Tu es trop jeune pour te contenter de la réalité, c'est tout. Il n'y a rien au-delà des apparences. Du roc, du sable, des rivières... Le monde est vide de dieux. Nous y sommes seuls et nous devrions nous en tenir là.

Khojen ne relève pas la remarque de son compagnon. Elle gonfle sa poitrine et s'écrie avec orgueil :

— Montrez-vous donc, lâches que vous êtes ! Sortez de votre cachette !

Aucune réponse ne sort du brouillard, les cris de la jeune femme s'éteignent sans susciter le moindre écho.

Mangu se tient derrière elle. Khojen saisit son arc, puis décoche une flèche au hasard dans l'épaisseur cotonneuse de ce mur impalpable. Le trait vole dans l'air lourd, sans le moindre sifflement, comme un oiseau de nuit, et il se perd dans l'invisible.

Khojen abaisse son bras. Ses cris, ses gestes sont

vains. Il n'y a rien d'autre à faire que de continuer. Le terrain sur lequel ils se trouvent monte en pente douce. Elle décide de grimper, dans l'espoir d'émerger enfin de cette couche de brume où ils errent en aveugles.

L'ascension, lente et difficile, leur paraît durer des heures, mais ils ont perdu toute notion du temps. Il leur est impossible de savoir si c'est le matin ou l'après-midi. Malgré le froid, Khojen transpire à grosses gouttes. Sa poitrine est oppressée, comme si l'air était trop épais pour circuler dans ses poumons.

Après une interminable progression, il leur semble enfin éprouver moins de difficulté à respirer. La montée a cessé.

— Nous devons nous trouver au sommet d'une colline, dit Khojen, à bout de souffle.

— Possible, répond Mangu. Mais le brouillard est encore dense et on ne voit toujours rien. De quel côté allons-nous descendre, maintenant ?

Debout, trempée de sueur, Khojen est indécise. Soudain, sa monture hennit derrière elle ! Elle sursaute. La bête a dû sentir quelque chose. Effectivement, le cheval tend la tête en humant bruyamment. Khojen décide de l'imiter. Elle ferme les yeux et s'en remet à ses autres sens, à son odorat, à son ouïe, qu'elle a trop négligés depuis son réveil...

— Quelque chose est en train de changer, fait-elle à mi-voix. Dans l'atmosphère... un léger frémissement...

Le vent !

Khojen se raidit. Le piège brumeux qui s'était refermé sur eux va-t-il enfin les libérer ?

— Nous y sommes, murmure-t-elle. Le vent est avec nous. Nous allons enfin savoir ce qui se dissimule derrière ce nuage.

Le vent aigre, qui n'était tout d'abord qu'un souffle à peine perceptible, forcit peu à peu. Les nuages courent sur la colline, caracolent en désordre, se bousculent. Puis le brouillard commence à se déchirer. Il se disperse à présent en grands lambeaux blanchâtres et effilochés, tailladé par les rafales dont on entend maintenant le sifflement.

Devant les deux voyageurs incrédules, une vaste vallée se dévoile lentement. Une vallée sombre, une vallée noire, une vallée sinistre qu'on dirait hérissée de pics vivants ou peuplée de colosses redoutables...